

ARCHIVES DIPLOMATIQUES
NANTES

REPertoire DES ARCHIVES
DE L'AGENCE CONSULAIRE
DE FRANCE
A AKUREYRI (ISLANDE)
1916 - 1938

Octobre 1987.

Les fonds des agences consulaires sont peu nombreux à avoir été conservés, aussi les papiers de celle d'Akureyri en Islande, remis en 1986 à l'ambassade de France à Reykjavik par le bibliothécaire d'Akureyri, fils adoptif de l'ancien agent consulaire de France dans cette ville, Karl Nikulasson, méritent-ils l'attention.

Ce fonds très peu volumineux, un seul dossier pour plus d'une vingtaine d'années, illustre bien en effet les activités d'une agence consulaire dans la première partie de ce siècle.

Les pages qui suivent reprennent l'analyse de ces documents faite par M. Yves Mas, ambassadeur de France en Islande, dans une dépêche qu'il adressait le 29 janvier 1986 au ministère des Affaires étrangères.

La guerre de 1914 paraît n'avoir que peu touché les activités de l'agence consulaire de France à Akureyri, à la différence de la deuxième guerre mondiale. Tout au plus - à moins que les papiers les plus confidentiels aient été détruits - y trouve-t-on une instruction d'août 1917 adressée par le vice consul de France à Reykjavik et transmettant à l'agent consulaire d'Akureyri une enveloppe cachetée. Celle-ci ne devait être ouverte que pour être communiquée directement et personnellement aux capitaines de navires de pêche français qui toucheraient éventuellement Akureyri. Le pli devait être brûlé après trois mois et sa destruction signalée par télégramme en termes convenus ("M. parti"), ce qui fut fait.

Apparemment, M. Nikulasson devait signaler également les passages de navires étrangers. Malgré la guerre, on découvre du 13 juin au 9 juillet 1916, sept goélettes et sept vapeurs, en provenance de Norvège, d'Ecosse, du Danemark, transportant pour la plupart du bois de charpente, dont l'Islande était totalement dépourvue, des caques vides ou avec du sel, ou du sel en provenance d'Ibiza.

La guerre finie, les échanges reprennent vite. On est surpris de voir le questionnaire très détaillé sur les conditions de vie dans le pays à l'usage des employés et voyageurs de commerce, envoyé à l'agence consulaire d'Akureyri dès novembre 1919 par "le Ministre plénipotentiaire, Directeur de l'Office National du Commerce Extérieur" qui étaie sa lettre de transmission ainsi : "il ne vous échappera pas, en effet que l'une des forces principales de l'expansion économique allemande a été constituée par l'exportation de ses nationaux qui, souvent, a précédé celle de ses produits. Aussi cette question du placement des Français doit-elle, à l'heure actuelle, être examinée avec toute l'attention qu'elle comporte si nous voulons lutter contre l'influence économique allemande".

Dans sa réponse, M. Nikulasson signale parmi les correspondants possibles, l'Alliance française et le consul de France à Reykjavik et, outre lui-même, les agents consulaires de Patreksfjord, Seydisfjord, Farskrudfjord au sud-est, et des Iles Westmann à l'extrême ouest.

A l'époque, les pêcheurs paimpolais, dunkerquois ou boulonnais ("les Islandais") venaient chaque année en nombre (4 à 5 000 évalués en 1907) dans les eaux islandaises. Plusieurs hôpitaux français de qualité ont été construits au début du siècle à Reykjavik, à Faskrudfjord, aux Iles Westmann (où le bâtiment rénové, mais ayant gardé sa structure originale, sert encore aujourd'hui de maison d'habitation). Nos pêcheurs y ont laissé bon souvenir et sans doute beaucoup d'enfants. De l'avis général, nombre d'Islandais de ces ports de pêche ont du sang français, en particulier à Faskrudsfjord où les gens ont le teint plus mat et les cheveux plus foncés qu'en général dans ce pays, ce qui lui a valu le surnom populaire de Congo ! Les cimetières où certains de nos pêcheurs, morts de maladie ou d'accident ont été enterrés, sont soigneusement entretenus, et dans plusieurs villages ont été constitués de petits musées avec des reliques de ces gens (des cordages aux chapeaux de mer, des hameçons aux filets etc...). Mais naturellement aucune filiation ne peut être établie puisque les Islandais ignorent les noms patronymiques. Ainsi le fils d'un marin français, Pierre Paul Concile,

rencontré par notre agent consulaire, s'est-il appelé à sa naissance Hinrik Pjétursson, Henri fils de Pierre....

Après la première guerre mondiale, le commerce a donc repris rapidement ses droits, et on trouve dans les documents des offres de services des Tanneries alsaciennes (cuirs pour semelles et courroies), des grands vins de Châteauneuf-du-Pape, de la Compagnie française du tourisme pour l'organisation de voyage en France [l'inverse n'est même pas imaginé(1)] "car la crise que subit le commerce de luxe en France nous fait un devoir de condenser toutes nos énergies et toutes nos initiatives", - des dépliants de 1924 pour la Foire de Paris, la Foire Internationale de Lyon, le port de Casablanca, des demandes de renseignements sur le prix de l'huile et du guano de baleine et du spermoil (sans doute le spermaceti utilisé en parfumerie), ainsi que sur la solvabilité de certains commerçants.

D'autres demandes sont plus insolites : un ornithologue (rue de la Tombe-Issoire à Paris), en 1923, désireux de se faire envoyer des oeufs d'oiseaux par des "oologistes" ou des particuliers "plutôt que des marchands qui vendent bien cher et dont les indications sur la provenance sont souvent erronées" - un généalogiste, en 1925, en quête de correspondants permanents à qui il peut réserver "s'ils veulent bien l'accepter, une part égale au tiers de ses honoraires" pour les recherches d'héritiers - l'Alliance nationale pour l'accroissement de la famille française, en 1925, "pour une politique gouvernementale de natalité" qui, curieusement, avait remporté plus de succès auprès de la colonie française à Shanghai (80 000 F collectés) que des Etats-Unis (1 300 F) et qui expliquait que les étrangers devaient être également intéressés au succès de la campagne pour la natalité française, parce que "les amis de la France se doivent de veiller au maintien de la civilisation française". Une correspondance en 1926 au sujet de l'envoi d'écaillés de harengs dont on voudrait savoir "si la matière perlière doit être envoyée séchée ou dissoute, et dans ce cas, dans quelle liqueur".

(1) Il existe bien des tours organisés pour visiter l'île en 1937, mais ils ne visent à cette époque que les Islandais.

Sur la vie administrative de l'agence consulaire, Nikulasson reçoit des observations du poste de Reykjavik pour avoir envoyé au 31 décembre un état néant des actes de l'état civil qu'il n'aurait pas dû établir, car l'état civil n'entre pas normalement dans la compétence d'un agent consulaire. Des instructions sur le taux de chancellerie, les tarifs d'hospitalisation, les conditions du "délaissement" des marins étrangers, malades ou blessés, le ravitaillement des navires pêcheurs en sel non transporté sous pavillon national. Un accord sur les certificats d'origine et les factures consulaires signé à Copenhague, du côté français par M. Louis Lhermitte, Ministre de France, et du côté islandais, par le Comte Moltke, d'origine à l'évidence prussienne, Ministre des Affaires étrangères du Danemark, le 14 avril 1926.

On y apprend qu'Akureyri a reçu en 1924, 66 navires "de poste et de route" pour 48 920 tonneaux net, 75 navires à fret pour 25 552 tonneaux, 75 barques de pêcheurs étrangers pour 3 750 tonneaux, et une centaine de bateaux pêcheurs islandais pour 3 800 tonneaux. La note tragique dans ces parages de mer dangereuse apparaît avec cette lettre de recherche du trois mâts goélette à moteur "Bar Avel" de Paimpol, dont on est sans nouvelles depuis le 16 août dernier (on est le 20 novembre 1927) et dont on sait qu'il "effectuait sa pêche sur la côte ouest du Groënland, qu'il a probablement dû quitter vers le 18 août". On voudrait savoir "si des épaves n'ont pas été rencontrées ou recueillies par les navires qui ont pu fréquenter la route qui aurait été suivie par le "Bar Avel" pour revenir en France".

On y trouve trace aussi des passages du "Pourquoi pas ?" chaque année de 1928 à 1935, juillet à l'aller, août au retour, en général précédé de son fidèle compagnon, le mouilleur de mines "Pollux", avec pour destination le Groënland, sauf en été 1935 un crochet par l'île de Jan Maye.

Le "Pourquoi pas ?" a disparu l'année d'après, en septembre 1936, en face Reykjavik, devant la pointe de Borgarnes, au cours d'une tempête. Ce naufrage a beaucoup impressionné le peuple islandais et est resté imprimé dans la mémoire collective, car il a eu lieu pratiquement sous les yeux de tous, et l'on a pu sauver qu'un seul homme. Le corps du commandant Charcot et d'une partie de l'équipage ont été transportés en France, mais neuf d'entre eux, non identifiés, sont enterrés au cimetière de Reykjavik.

